[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item](#)[\[1599_TJI_Coust\]](#) 193 Mon Dieu quel miel, quelle manne sucrée

[1599_TJI_Coust] 193 Mon Dieu quel miel, quelle manne sucrée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceIX.

Incipit non moderniséMon Dieu quel miel, quelle manne sucrée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection **Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud**

Ce document est une variation de :

[\[1579_Oeu_Pon\]](#) 065 Mon Dieu quel miel, quelle manne sucrée

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

TexteMon Dieu quel miel, quelle manne sucrée,Quel sucre doux goustay-je l'autre soirQuand je vins pres Madame asseoirDans un verger sur une verde prée ?

Lors en baisant sa bouchette pourrée

De nos couraux (qui faisoyent un pressoirL'un contre l'autre,) en terre je vy choirUn suc rosin sur l'herbe diaprée.

Lequel depuis a produit une fleur,

Qui la voyant me comble de douleurQuand je pense à si grande liesse,

{H3r}N'ayant alors pres de moy tel sujet.

O le grand deuil pour un plaisant objet ;Il n'est plaisir qui n'ameine tristesse.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 193

FoliotationH2v, H3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Bohnert, Céline

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Pere Titan qui produits toute chose,
L'honneur du Ciel ne tien ta face close,
Espans sur nous tes rayons gracieux.

Incontinent le grand œil de ce monde
Tout resiouy de sa douce faconde,
Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

VIII.

IE porte en l'œil ie ne sçay quoy de doux
Encore plus, quant Madame m'œillade,
Ie porte en l'œil ie ne sçay quoy de fade
Et plus encor' quant elle est en courroux.

Ainsi qu'on voit l'espouse avec l'espoux,
Or' chagrin, or' se faire accolade,
Or' estre sains, or' faire du malade,
Or' se cherir, or' se meurdrir de coups.

Ainsi ie suis avec ma pastourelle,
Qui or' m'est bonne, & ore m'est rebelle,
Me faisant estre or' libre, or' en souci.

Or' bien, or' mal, or' pleurer, tantost rire,
Or' sage, or' fol, ie ne sçay plus que dire,
L'enfant Amour veut qu'on folastre ainsi.

IX.

MOn Dieu quel miel, quelle manne sue-
cree,

Quel sucre doux goust ay-ie l'autre fois
Quand ie vins pres Madame affoir
Dans vn verger sur vne verde pree?

Lors en baisant sa bouchette pourpree
De nos couraux (qui faisoyent vn pressois
L'vn contre l'autre,) en terre ie vy choir
Vn suc rosin sur l'herbe diapree.

Lequel depuis a produit vne fleur,
Qui la voyant me comble de douceurs
Quand ie pense à si grande lieffe,

N'ayant alors pres de moy tel suiet.
O le grand dueil pour vn plaisant obiet;
Il n'est plaisir qui n'ameine tristesse.

X:

IDee adieu, ie vais en Italie,
Adieu Idee, oncques ne te verray,
Loin de tes yeux possible ie mourray
D'esmoy, de dueil, & de melancolie.
Mais ne crains point, belle, que ie t'oublie:
Car nuit & iour à toy ie parleray
Et sommeillant tousiours t'accoleray:
Mais tu me suis, non, demeure m'amie.
En demeurant tu viens avecques moy,
En m'en allant ie demeure avec toy,
Il me suffit que ton cœur m'accompagne.
Tu as le mien, belle, que veux-tu plus?
Tien, ie te laisse encore de surplus
Mon luth, mes vers, ma Muse pour cōpagne.

X I.

DAme aussi tost que vostre œil beau i'ad-
mire
le sens entrer au milieu de mon cœur
Soudainement vne tremblante peur
qui quelque temps me detient en martyre.
Mais tost apres, qu'à moy ie me retire,
Je sens mon cœur d'une ardante chaleur
Enuironné, qui me cause douleur
Plus que deuant, si ie ne le voy rire.
Mais aussi tost que rire ie le voy,
Doux & benin se presentant à moy,
Je suis guari d'un seul clin fauorable.
O puissant œil, si tes diuers objets
N'estoyent si fort à se changer suiets,
Tu me tiendrois en ioye perdurable.